

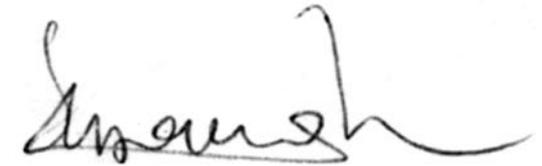
Susanna Lavazza

De l'obscurité à la lumière

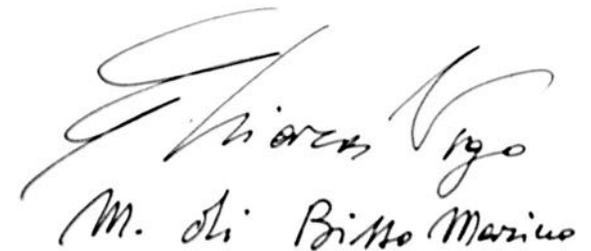
*Le byssus marin
et Chiara Vigo*



Il arrive des profondeurs de la mer avec un chant, un gémissement, une mélodie. Souffle de vie. Lumière de l'obscurité. Rayon d'or issu des profondeurs. Soie de mer. Cheveux de sirène. Bave d'un mollusque grand comme un enfant avec laquelle il s'ancre dans le sable. Se défend des poulpes. Se prépare à offrir au monde son filet. Un filet qui libère. Fil de l'eau avec lequel créer des vêtements religieux. Symboles éternels. Œuvres d'art intemporelles. Animal nobilis, la Pinna d'où dérive le byssus. Celui qui sait le manipuler avec dextérité est un maître. Avec la maestria typique de la Renaissance. Ni artisan ni artiste. Dépositaire d'un talent unique. Des secrets anciens qui ne sont transmis qu'aux descendants sous serment. Ceci est une histoire qui n'est jamais ce qu'elle semble être...



J'autorise la publication de ma première biographie artistique écrite par Susanna Lavazza et je la dédie aux enfants du monde entier, d'hier, d'aujourd'hui, de demain.



M. di Bitto Marino



La nymphe Calypso

Il était une fois (et il y a encore) une femme qui, tous les matins, se lève à l'aube et va prier sur la mer. Elle habite sur une île étrange reliée par un pont à une autre île beaucoup plus grande appelée Sardaigne. La dame aux longs cheveux noirs et aux yeux de velours porte une tunique et chante dans une langue très ancienne que presque personne ne parle plus, l'araméen. Puis elle récite des formules magiques dans un autre vieil idiome dont il ne nous reste que consonnes et voyelles, éparpillées au hasard comme des confettis. C'était le langage du peuple de Nur, qui, il y a des milliers d'années, vivait dans des tours de blocs de pierre, les nuraghes. Ils sont en bonne compagnie: Chiara, c'est le prénom de cette femme, connaît d'autres litanies aussi anciennes que la Méditerranée. Parfois elle ne se rappelle plus en quelle langue elles sont.

Ce qui sort aujourd'hui de ses lèvres couleur cerise est un son très doux et liquide. Qui sait? J'ai toujours pensé que cela ressemblait à l'appel des sirènes d'Ulysse. Ou peut-être au chant d'amour de Calypso, la nymphe qui accueillit l'Odysséen pendant sept ans, et qui passait ses journées en tissant et en chantant, sur une petite île à l'ouest d'Ithaque. Le fait est que Chiara, chaque jour, alors que **l'obscurité cède le pas à la lumière**, se tourne vers la mer et quand le soleil touche la pointe des îlots appelés Toro, Vacca et Vitello – Taureau, Vache et Veau – offre son chant au monde. Le chant des "femmes de l'eau".

Elle est, en fait, la prêtresse de la mer. Quand elle prie, elle appelle toutes les femmes de l'eau précédentes. Elle rythme l'appel à l'aide de deux pierres, comme le faisaient les indiens avec les tambours, les aborigènes australiens avec le didgeridoo (cette branche d'eucalyptus creusée dont



dérivent des sons ancestraux) ou les tibétains avec les cornes.

L'eau transmet le son. Elle a une mémoire. Et même une âme, dit-on. Celle de la mer est mélangée avec des sels qui purifient et préservent. Ses ondes propagent les sons très, très loin...

Les fonds marins sont profonds à l'endroit où se trouve l'autel de Chiara à Sant'Antioco. En revanche sur le côté opposé de l'île, dans la lagune, prolifèrent à vue d'œil les "gnacchere", ou grandes nacres, en quelque sorte un croisement entre moules et huîtres, grandes jusqu'à un mètre et demi. En 1992 les *Pinna nobilis* (c'est leur nom scientifique) ont été déclarées en voie d'extinction. Aujourd'hui elles sont protégées par une loi européenne et une régionale: non seulement ceux qui les pêchent, quel qu'en soit la méthode, mais aussi ceux qui en possèdent des spécimens à la plage ou sur un bateau risquent une amende, voire l'arrestation.

Le mollusque qui les habite se mangeait autrefois comme un steak. Il pèse jusqu'à un kilogramme et produit des petites perles colorées. Maintenant c'est un animal protégé. Grâce à cela, aujourd'hui, le plus grand bivalve de la mer Méditerranée revient se montrer en grande quantité dans nos mers. Il est perturbé par le mouvement des bateaux et des yachts, l'eau non salée suffisamment, ou une température trop basse ou trop élevée, ainsi que par les polluants que les industries rejettent à la mer. En somme, c'est un mollusque intelligent. Si on le laisse tranquille, au tiède, dans l'eau bleue et claire et, mieux encore, dans les herbiers de posidonie, il offre toutes ses richesses. Toutefois, comme tous les trésors du fond des mers, on ne le trouve pas si facilement. Il faut savoir regarder. Sentir. Avoir la clef pour ouvrir le coffre. Ou en connaître la combinaison.





La prêtresse de la mer

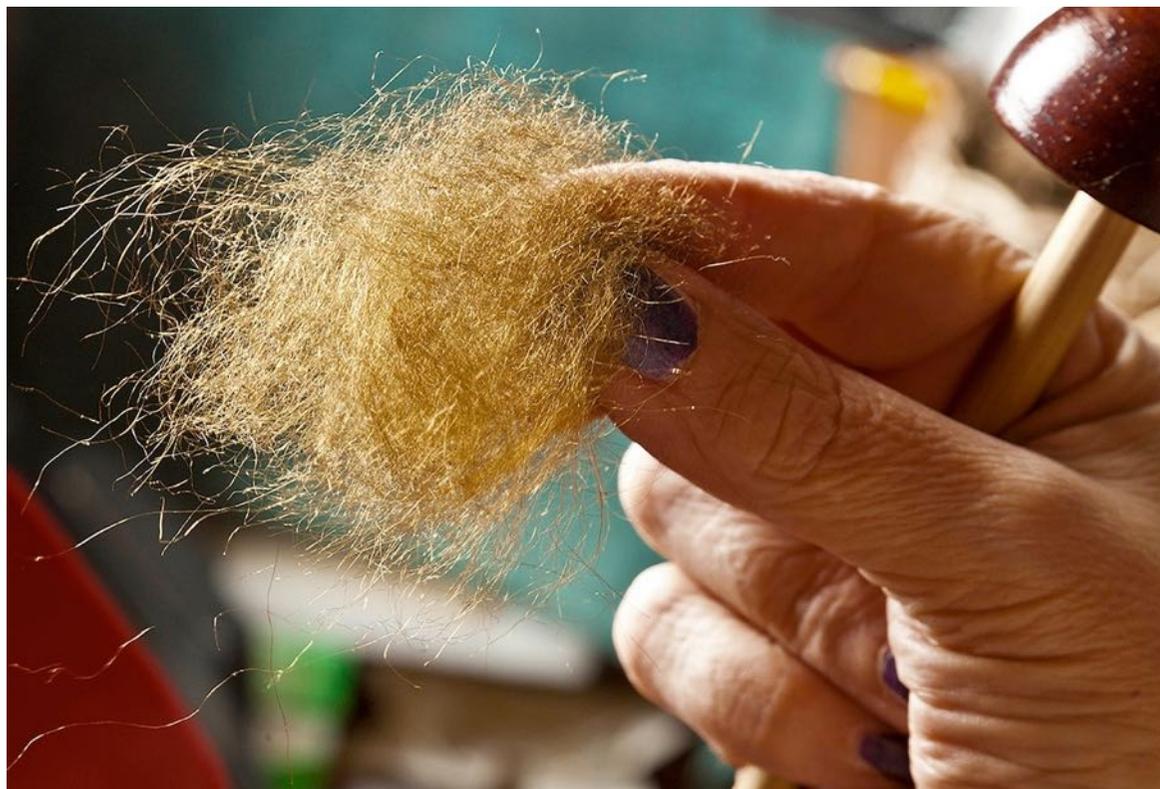
Il était une fois (et il y a encore) dans la Méditerranée un mollusque géant. La *Pinna nobilis* ou *grande nacre*. Nacrée dedans et rugueuse dehors, grande comme un enfant, elle cache une glande qui produit de la soie, stimulée par le mouvement continu des deux valves. Elle semble respirer dans l'eau. De temps en temps elle crache une bave formée de kératine, comme nos cheveux. Laquelle, toutefois, au contact de l'air se solidifie et produit une touffe de filaments couleur marron incrustée de petites coquilles, algues, petits coraux. En apparence une sorte de racine: avec elle la *Pinna nobilis* s'ancre au fond marin. Ou encore cela ressemble à une barbe non rasée, avec laquelle le mollusque se défend des poulpes. Mais une fois portée **de l'obscurité à la lumière**, la touffe terne se transforme en byssus. Splendide comme la toison d'or. Doux et blond comme les cheveux d'une sirène. Fort et souple comme les vêtements des prêtres et des rois qui les portaient depuis les temps de la Bible.

Seules les prêtresses de la mer connaissaient le rite nécessaire à la grande transformation. Elles étaient formées à faire face aux forces de la nature pour le pêcher, à maîtriser les arts pour le travailler avec maestria et à résister longtemps aux embûches des hommes – quand ils étaient en proie à l'avidité – pour en préserver la valeur. Ainsi elles avaient reçu, sous serment, la formule secrète qui rend cette fibre marine élastique et sensible. Grâce à leurs vœux d'initiation, les femmes de l'eau pouvaient s'immerger dans les abysses et amener au monde le byssus. En tissant et en chantant.

Aujourd'hui on connaît une seule personne au monde capable de faire tout cela. Elle vit sur une drôle d'île appelée Sant'Antioco, qui n'est pas



exactement une île puisqu'un pont d'origine phénicienne la relie à l'île mère, la Sardaigne. Chaque année, au mois de mai, avec la nouvelle lune, la prêtresse de la mer doit plonger sans combinaison pour cueillir le trésor de la *Pinna nobilis*. En plongeant à différentes profondeurs, elle parvient à couper avec ses ongles ou à l'aide d'un bistouri spécial les derniers cinq centimètres de filaments des quarante que produit chaque exemplaire adulte.



broderie, en Z si on veut tisser le byssus avec les mains).

Autrefois, pour pêcher ces mollusques on utilisait des cordes à nœuds coulants, de longs fers et des filets pour la pêche à la traîne, sans se soucier de tuer l'animal. Mais à cette époque-là on utilisait même les coquilles de la *Pinna nobilis* pour en faire des assiettes ou des plats. Aujourd'hui Chiara Vigo a conçu une méthode de récolte afin de ne pas supprimer le mollusque et

Il faut une centaine de plongées pour ramener à la surface trois cents grammes de fibre brute. Une fois cardée (peignée avec une cardé à aiguilles, afin de pouvoir éliminer les impuretés), elle se réduit à trente grammes de flocon de byssus, qui donnent douze mètres de fil torsadé.

Mais le processus est très long: la touffe doit être dessalée pendant vingt-cinq jours dans l'eau douce, en changeant l'eau toutes les trois heures, puis on la baigne avec du jus de citron pour l'éclaircir, on la passe dans une substance très secrète qui la rend élastique et apte à être filée et on la file avec un fuseau de genièvre (la torsion doit être en S si on veut réaliser une

d'en préserver l'habitat. Elle prend seulement ce que la mer offre pour perpétuer la tradition: les pointes extrêmes de la touffe. Ainsi elle a appris à travailler avec une incroyable habilité même des fils pas plus longs qu'un demi-centimètre.

Le byssus marin ne se détériore pas, n'est pas attaqué par les insectes, il est extrêmement isolant et il est plus fin qu'un cheveu, mais mille fois plus résistant. Voilà pourquoi les Chaldéens, les Grecs, les Hébreux et les Égyptiens l'utilisaient. Qu'est-ce que le byssus, Chiara? «Il est le lien entre l'âme de l'eau et l'homme».



Grazie per aver letto l'anteprima del nostro ebook

Potete acquistare il libro su
www.cartabianca.com/shop

L'editoria digitale offre ai nuovi autori più opportunità di pubblicare le loro opere, ai lettori di acquistare libri a prezzi più accessibili, ai piccoli editori di proporre titoli che altrimenti non verrebbero pubblicati.

Grazie per il vostro rispetto del lavoro di chi scrive e di chi pubblica.



cartabianca